

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin *

X. Un fragment du VI^e siècle.

Cette série d'articles était en principe terminée. J'avais signalé en effet toutes les modifications que je pense apporter au texte édité par mon prédécesseur M. Skutella. Mais les trois années qui se sont écoulées depuis la publication de mon dernier article ont apporté quelques éléments nouveaux qui méritent d'être signalés.

J'ai expliqué ailleurs ¹⁾ pourquoi en X,17(26) il faut adopter la leçon *a uolatilibus* de O, au lieu de *uolatilibus* de SCD. Il y a là, comme en VI,1(1), une réminiscence de Job 35,11 dont le libellé chez saint Augustin diffère de celui de la Vulgate.

Le présent article est destiné à faire connaître un très vieux témoin manuscrit des *Confessions*, témoin qui pourrait fort bien être le plus ancien de tous. Malheureusement il ne s'agit que d'une seule feuille, recto et verso.

Dans le volume onzième des *Codices Latini Antiquiores* ²⁾, le Professeur E.A. Lowe a publié (sous le numéro 1640) le fac-similé des dix premières lignes du recto de cette feuille : la fin du livre IX des *Confessions* et le début du livre X, le tout correspondant à Skutella, page 209, lignes 6-15.

E.A. Lowe précise que la feuille, écrite en onciale, date du VI^e siècle. Le recto et le verso donnent chacun 27 lignes (204×173 mm).

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335; XXI (1971), p. 405-416; XXII (1972), p. 35-52; XXIII (1973), p. 334-368; XXIV (1974), p. 217-233; XXV (1975), p. 5-23 et 205-209.

¹⁾ Voir mon article *Sapientior a uolatilibus caeli* (Job 35,11). Une réminiscence biblique non remarquée dans les *Confessions* VI, 1 (1) et X, 17 (26), dans *Augustinianum* (Rome) XVIII (1978), p. 89-92.

²⁾ Voir E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores. Part XI: Hungary, Luxembourg, Poland, Russia, Spain, Sweden, The United States and Yugoslavia*, Oxford, 1966, p. 18,

Le format de la feuille était de 246×192 mm. Le manuscrit était probablement originaire d'Italie, mais une origine espagnole ne serait pas à exclure. C'est en Espagne, à Madrid, et plus précisément dans le couvent « de la Encarnación », que la feuille a été trouvée pendant la guerre civile. Le Professeur A. Millares Carlo en a procuré une photocopie à l'auteur des *Codices Latini Antiquiores*.

Estimant que 54 lignes d'un manuscrit du VI^e siècle pourraient nous donner des renseignements intéressants, je me suis adressé au Père Luciano Rubio, bibliothécaire de l'Escorial, pour recevoir des renseignements complémentaires et surtout pour obtenir une photocopie intégrale du fragment. Le Père Rubio m'a fait savoir qu'il y a deux monastères « de la Encarnación » à Madrid, l'un de religieuses Bénédictines, l'autre de religieuses Augustines ; que, ni l'un, ni l'autre, ne possédait ce précieux document et qu'il est à regarder comme perdu.

J'ai donc voulu obtenir communication de la photocopie qui avait été envoyée au Professeur Lowe. Mais la disparition de ce savant rendait les démarches difficiles. Je ne savais à quelle porte il fallait frapper. Par l'intermédiaire de mon confrère le Père Edmund Colledge, Professeur au Pontifical Institute of Mediaeval Studies (Toronto), je suis remonté à Mademoiselle Virginia Brown, qui a collaboré avec le Professeur Lowe, et c'est elle qui m'a mis en rapport avec M. J. Plummer de la Pierpont Morgan Library (New York). Une fois que j'avais trouvé le bon chemin, les choses sont allées très vite. Bientôt j'étais en possession d'une photocopie des photos qui avaient été envoyées au Professeur Lowe et qui se trouvent toujours dans ses papiers, conservés dans la Pierpont Morgan Library.

Le texte correspond aux pages 209,6 à 211,7 de l'édition de Skutella. Il commence par *lem* (il s'agit de Jérusalem) et son dernier mot est *uerumtamen*.

Comme on peut le constater dans les *Codices Latini Antiquiores*, à la quatrième ligne se lit *confessionus*, au lieu de *confessiones*. Cette faute s'explique sans doute par l'influence de la finale de *orationibus* à la fin de la ligne précédente. Ce *confessionus* est le seul écart par rapport au texte de l'édition de Skutella, abstraction faite des graphies 24 *adque*, 29 *quum* et 33 *impium*.

Le fac-similé permet de constater également que le « fragment Lowe » termine le livre IX sans *Amen*. O donne *amen* à la fin des livres IX, X, XII et XIII. Dans le dernier cas, à la fin donc des

Confessions, la leçon de O trouve un appui dans CD. Dans les trois autres SCD contredisent O, et cela en accord avec le manuscrit de Madrid en ce qui concerne la fin du livre IX.

Les excellentes qualités de ce fragment nous invitent à espérer que le manuscrit dont il a fait partie sera un jour retrouvé, de préférence dans des circonstances moins tragiques que celles de la guerre civile espagnole.

XI. *Confessions* VII,3(5) : *causa peccati mei*.

Dans la huitième de ces contributions j'ai défendu l'authenticité de *ibi (me) esse causa peccati mei*³⁾. Skutella présente *causam* au lieu de *causa*, leçon de SO. Je comprenais : saint Augustin se rendait compte qu'il se trouvait *ibi*, c'est-à-dire *in profundo*, à cause de son péché.

A ce propos une objection m'a été faite. Est-il concevable, m'a-t-on dit, que chez un auteur du niveau de saint Augustin, l'ablatif *causa* (à cause de) précède le génitif qui le détermine, au lieu de le suivre selon la règle de la grammaire normative ? Il est vrai qu'en règle générale Augustin met d'abord le génitif, mais les exceptions ne manquent pas. J'ai noté les quatre cas que voici :

- *Contra Academicos* III,7(15) : *causa salutis*
- *De Sermone domini in monte* I,14(39) : *causa fornicationis*
- *ibidem* I,15(40) : *causa fornicationis*
- *De Bono coniugali* 10(11) : *causa generandi*

XII. *Confessions* X,31(46) : *eripe ab omni temptatione*.

Les manuscrits SO (avec AHV) ont *eripe ab omni temptatione*, tandis que CD (avec BPZ, EGM et Eugippius) ont *eripe me ab omni temptatione*. Cette variante m'a déjà occupé à plusieurs reprises⁴⁾.

Dans un premier temps j'ai estimé que *eripe me* était nettement à préférer à *eripe* et que l'accord de SO sur *eripe* trahissait peut-être une parenté particulière entre S et O. Je faisais remarquer que saint Augustin ne manquait dans le contexte aucune occasion pour utiliser explicitement les différentes marques de la première personne du singulier, et puisqu'il me semblait que *eripe* concernait Augustin lui-

³⁾ Voir *Augustiniana* XXV (1975), p. 14.

⁴⁾ Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 49 et XXIII (1973), p. 357.

même, la vraisemblance me paraissait se trouver du côté de *eripe me*, leçon des *Excerpta* d'Eugippius et de CD.

Par la suite je suis arrivé à la conviction que S et O appartiennent à deux branches différentes de la tradition et que normalement leur accord nous révèle le libellé de l'archétype de la tradition manuscrite des *Confessions* (archétype qui n'est pas à confondre avec l'original). Mais pensant toujours que *eripe me* était la bonne leçon, j'ai supposé que la facile omission de *m-e* après *erip-e* a été commise deux fois de façon indépendante, une fois dans S et une fois dans O.

Mais à force de lire et de relire les *Confessions* ma compréhension du texte s'est raffinée et je vois mieux maintenant pourquoi *eripe*, sans *me*, se défend fort bien dans le contexte donné. Le lecteur s'en convaincra facilement avec moi en regardant l'analyse que voici :

Docuisti me, pater bone : omnia munda mundis, sed malum esse homini qui per offensionem manducat (Rom 14,20);
et omnem creaturam tuam bonam esse nihilque abiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur (1 Tim 4,4);
et quia esca non nos commendat deo (1 Co 8,8);
et ut nemo nos iudicet in cibo aut in potu (Col 2,16);
et ut qui manducat non manducantem non spernat, et qui non manducat, manducantem non iudicet (Rom 14,3).

Didici haec, gratias tibi,
laudes tibi, deo meo, magistro meo, pulsatori aurium mearum, inlustratori cordis mei :

eripe (...) ab omni temptatione (Ps 17,30).

Docuisti me, pater bone est repris par *Didici haec ... cordis mei*. Les marques de la première personne du singulier sont nombreuses dans ces deux parties du texte : *me, didici, meo, meo, mearum, mei*.

Ce que Dieu a fait savoir à Augustin, et ce que celui-ci a appris, se trouve à droite, exprimé en cinq citations bibliques. Dans cette partie du texte il n'y a pas le moindre emploi de *me, meus* ou d'une forme verbale indiquant la première personne du singulier.

Eripe pourrait être placé à gauche. Dans ce cas il faudrait lire *eripe me*.

Mais *eripe* peut aussi bien se placer à droite. En guise de con-

clusion la prière *eripe ab omni temptatione* répondrait aux généralités formulées dans les cinq citations bibliques et concernerait tous les Chrétiens, voire tous les hommes, y compris bien sûr saint Augustin lui-même. Le libellé de SO, sans *me*, n'a donc nullement le caractère invraisemblable que j'ai supposé lors des premiers pas des présentes recherches.

L. M. J. VERHEIJEN, O.S.A.